

# J'ai vu...

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58, 03-37, 03-11

*J'ai vu* ... consacre annuellement 52.000 francs à l'achat de documents inédits sur la guerre et l'actualité.



## LA DÉLIVRANCE DE L'ALSACE

Il est peu de symboles plus émouvants que celui qui est représenté par ce capitaine français dont la figure rayonne de joie en voyant le nom de la France inscrit à chaque carrefour de la terre alsacienne.

# Si nous voulons une paix durable...<sup>(1)</sup>

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite).

**QUELQUES QUESTIONS** Résumons-nous. La Prusse n'a cessé depuis deux siècles de procéder à des annexions que ni le droit historique, ni les nécessités de son existence ne légitimaient. Par la bouche de ses professeurs, de ses écrivains militaires, de ses hommes d'État, elle a posé le principe que la force prime ou crée le droit. Elle a longuement préparé et savamment organisé la guerre actuelle et elle ne fait aucun mystère des bénéfices territoriaux et économiques monstrueux qu'elle compte en retirer. Bien mieux, elle reconnaît que son triomphe doit lui assurer la domination universelle.

Dès lors les questions suivantes se posent et elles devront dominer toutes les considérations qui suivront : Est-il contraire au droit des gens de mettre la camisole de force à des déséquilibrés atteints de la folie des grandeurs ? Comment-on une injustice en privant des pirates des fruits de leurs rapines passées ? Est-il du devoir des alliés, sous prétexte de respecter un équilibre instable qui a été créé par la violence, de ne pas toucher à l'intégrité territoriale de l'empire germanique ? Ou bien, l'occasion se présentant enfin de mettre fin au règne de l'arbitraire et de la violence, ne faudra-t-il pas d'un côté assurer aux nationalités opprimées le droit absolu de disposer d'elles-mêmes, et aux grands États celui de garantir leur propre sécurité contre les agressions futures, d'un ennemi qui ne pense et ne pensera jamais qu'à les asservir ?

Poser ces questions, c'est y répondre.

**LA DÉCHÉANCE DE L'EMPIRE** Or, quand le moment sera venu de négocier une paix définitive, le premier problème qui sollicitera l'attention des diplomates alliés sera le suivant : « Avec qui allons-nous discuter ? » ou bien : « A qui imposons-nous notre volonté collective ? »

L'empire germanique n'a pas de racines dans l'histoire. Il est de formation récente. La Prusse, après les victoires de 1864 et 1866, a imposé son hégémonie aux États qui auparavant étaient tributaires de l'Autriche. Toute la thèse des pangermanistes s'écroule devant cette simple constatation.

Bismarck avait d'ailleurs respecté le caractère fédératif du nouveau groupement qu'il avait créé par la violence. Les États allemands jouissent encore d'une autonomie très large. Ils ont leurs constitutions particulières, leurs souverains indépendants, leurs ministères, leurs parlements, leurs corps nationaux de fonctionnaires, leurs systèmes d'impôts, leurs législations locales.

Est-il dès lors admissible que, consacrant les attentats commis par la Prusse dans la seconde moitié du siècle dernier, les Alliés vainqueurs discutent les conditions de la paix avec le seul souverain prussien, président, par simple droit du plus fort, de la Confédération germa-

nique ? Et ne serait-il pas plus logique et plus juste de conclure vingt-cinq traités avec les vingt-cinq États allemands ?

Sans doute la Constitution de l'empire prévoit que c'est l'empereur qui déclare la guerre, fait la paix et signe les traités ; mais rien n'empêcherait les Alliés de considérer cette disposition légale comme caduque, puisque son adoption fut entachée de violence exercée sur les contractants.

De toutes manières, si on veut arriver à la coupure nécessaire entre l'Allemagne du Nord et celle du Sud, il faudra déclarer la déchéance de l'empire. Pourquoi dès lors ne pas simplement considérer comme inexistante la convention qui lui donna naissance ? Comment supposer d'ailleurs que le roi de Prusse mettra jamais sa signature au bas d'un traité qui rendra leur pleine autonomie aux États ? Tout au plus pourrait-on exiger de lui qu'il acceptât de faire sortir la Prusse de la Confédération, et alors il faudrait bien quand même en arriver à des négociations particulières avec les autres pays germaniques.

Une autre difficulté se présentera encore, dans le cas où les Alliés voudraient procéder à des annexions, ou, pour parler plus juste, à des libérations de territoires allemands. Supposons un instant que la France et la Belgique revendiquent pour elles la rive gauche du Rhin, que la Russie veuille s'emparer de la Posnanie et de la Prusse orientale, que l'Angleterre exige le rétablissement du royaume de Hanovre, ce n'est pas à l'empire comme tel que ces soustractions territoriales seront faites ; mais à la Prusse, et, en ce qui concerne le Palatinat, à la Bavière. Les États allemands se sont mutuellement garantis leurs possessions ; mais aucun d'entre eux ne peut disposer de la propriété des autres. C'est donc bien avec la Prusse, la Bavière et, le cas échéant, avec le grand-duché de Bade et la Saxe que, de toutes manières, on devra entrer en relations directes pour refaire la carte de l'Europe.

**AVANTAGES DE LA COMBINAISON** Le grand avantage que présenterait la combinaison serait le suivant : toutes les propriétés collectives de l'empire tomberaient en déshérence, si les Alliés passaient des traités de paix avec les États, et on pourrait s'en emparer sans aucune convention formelle. Le propriétaire disparaissant, ses biens appartiennent au premier occupant.

Or les propriétés de l'empire sont considérables. Elles comprennent l'Alsace-Lorraine et son réseau de chemins de fer, les colonies allemandes, la flotte, une grande partie du matériel de guerre, bon nombre d'édifices publics, des champs de manœuvres très étendus. Il y aurait là une abondante cueillette à faire et qui serait d'autant plus intéressante que son produit n'entrerait pas en ligne de compte lors de la fixation du chiffre de l'indemnité de guerre. Les États du Sud,

la Bavière surtout, ne se plaindraient pas de cet arrangement puisque, en ce qui concerne du moins l'armée, ils ont su maintenir leurs droits réservés, c'est-à-dire rester seuls propriétaires de leur matériel, de leurs casernes et de leurs champs de manœuvres, ce qui diminuerait d'autant leurs pertes au moment du règlement des comptes.

**EMPIRES ET ÉTATS** D'une façon générale, on peut affirmer qu'après un premier moment de stupeur, les États tributaires de la Prusse ne seraient pas fâchés d'être débarrassés de sa domination. S'ils se sont attachés à l'empire, c'est uniquement à cause des avantages matériels qu'ils en retireraient. Mariage de raison, qui ne fut jamais un mariage d'amour.

Je me sers toujours de la même comparaison pour essayer de faire comprendre l'état d'esprit des Allemands confédérés. Vingt-cinq commerçants, qui se détestent et se livrent les uns vis-à-vis des autres à la plus ruineuse concurrence, finissent par se dire : « Pourquoi nous combattre ? Si nous formions un syndicat d'achat et de vente, nous y trouverions tous notre compte. Le cœur n'y sera pas ; mais la bourse de chacun en profitera. »

Le trust est fondé, il donne d'excellents résultats. Les anciens concurrents continuent à n'avoir aucune sympathie personnelle les uns pour les autres ; mais ils sont tous également attachés à la raison sociale commune, parce que tous ils en retirent les mêmes avantages. Que cependant le syndicat périclite, que le chiffre d'affaires tombe au-dessous de zéro, chacun reprendra très volontiers son indépendance, dans l'espoir de relever son commerce particulier, et les vieilles querelles renaîtront, plus âpres qué jamais.

Voilà l'Allemagne. Dans les États du Sud on n'éprouve, pas plus aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, la moindre sympathie pour le Brandbourgeois ou le Poméranien. Pour le Bavarois du peuple, l'homme du Nord reste le *Saupreuss* (le c..... de Prussien). On était simplement associés dans la grande entreprise collective ; mais, à y regarder de bien près, on reste des rivaux, voire même des adversaires.

L'empire disloqué et ruiné par une guerre malheureuse perdra donc tout son attrait pour les États dont il avait assuré momentanément la prospérité, et les Allemands des États, qui trop longtemps eurent à souffrir de la morgue du Prussien, seront, sinon de suite, du moins bientôt heureux d'être débarrassés d'un maître insupportable. Il serait de toute évidence imprudent d'espérer que ce sentiment s'exprimât avant la proclamation de la déchéance de l'empire ; mais avec quelle vigueur il s'affirmerait, si, cette déchéance étant un fait acquis, les États, redevenus les concurrents de la Prusse, étaient admis à discuter directement et souvent en opposition avec

(1) Voir les N<sup>os</sup> 20 et suivants.

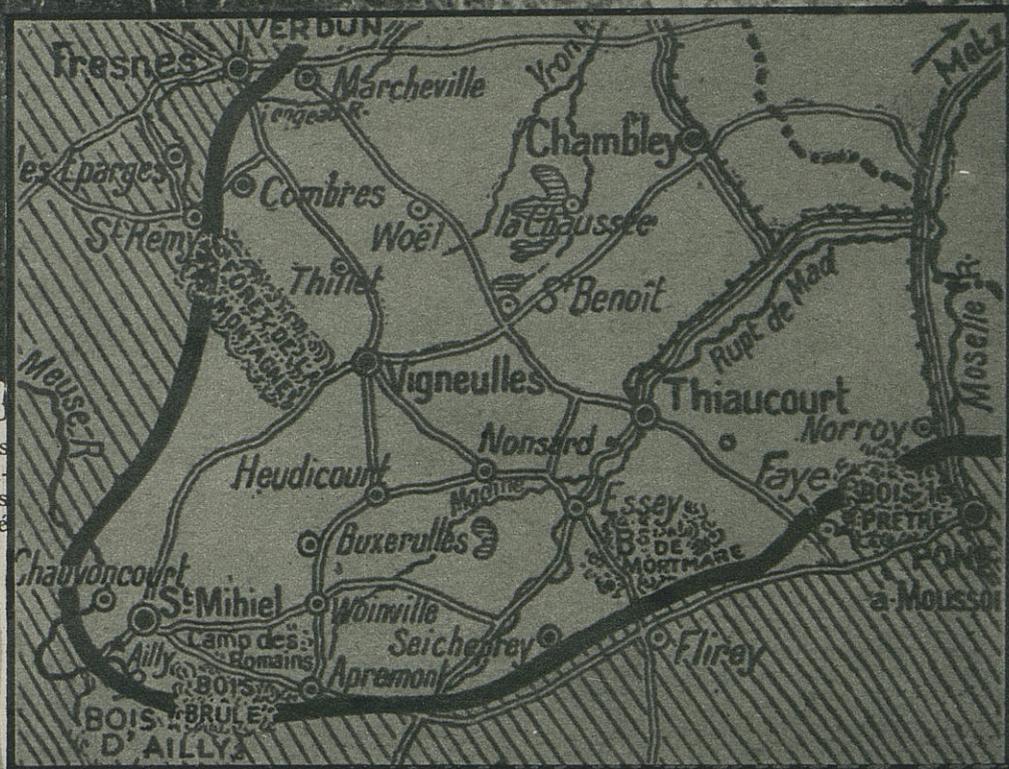
*J'ai vu...*

## NOUS AVANÇONS ENTRE MEUSE ET MOSELLE



### SUR LE PLATEAU

Les communiqués officiels nous apprennent que nous avons enfin conquis la totalité



### DES ÉPARGES

du plateau des Éparges, qui faisait, depuis des semaines, l'objet de nos efforts obstinés.



### DANS LES BOIS DES HAUTS-DE-MEUSE

La pointe paradoxale poussée en avant par la ligne allemande jusqu'à Saint-Mihiel, avec un pied sur la rive gauche de la Meuse à Chauvancourt, est singulièrement menacée. Au nord

et au sud, sur les hauteurs de Combres, comme dans le bois d'Ailly et dans le bois Le Prêtre, nous gagnons chaque jour, et bientôt toute la plaine de Woëvre sera en notre possession.

elle, les conditions de la paix à intervenir ! On trouvera là un facteur dont l'importance sera capitale, à la condition qu'on sache bien s'en servir.

**L'AVENIR** Certains esprits cha-  
**DES ÉTATS** grins opposent à la solution que j'indique l'objection suivante : Vous coupez l'empire germanique en tronçons ; mais qui donc les empêchera de se rapprocher et de se ressouder de nouveau à l'avenir ?

Je reconnais volontiers que les traités ne sauraient être éternels. Aussi l'interdiction prévue de reformer une confé-

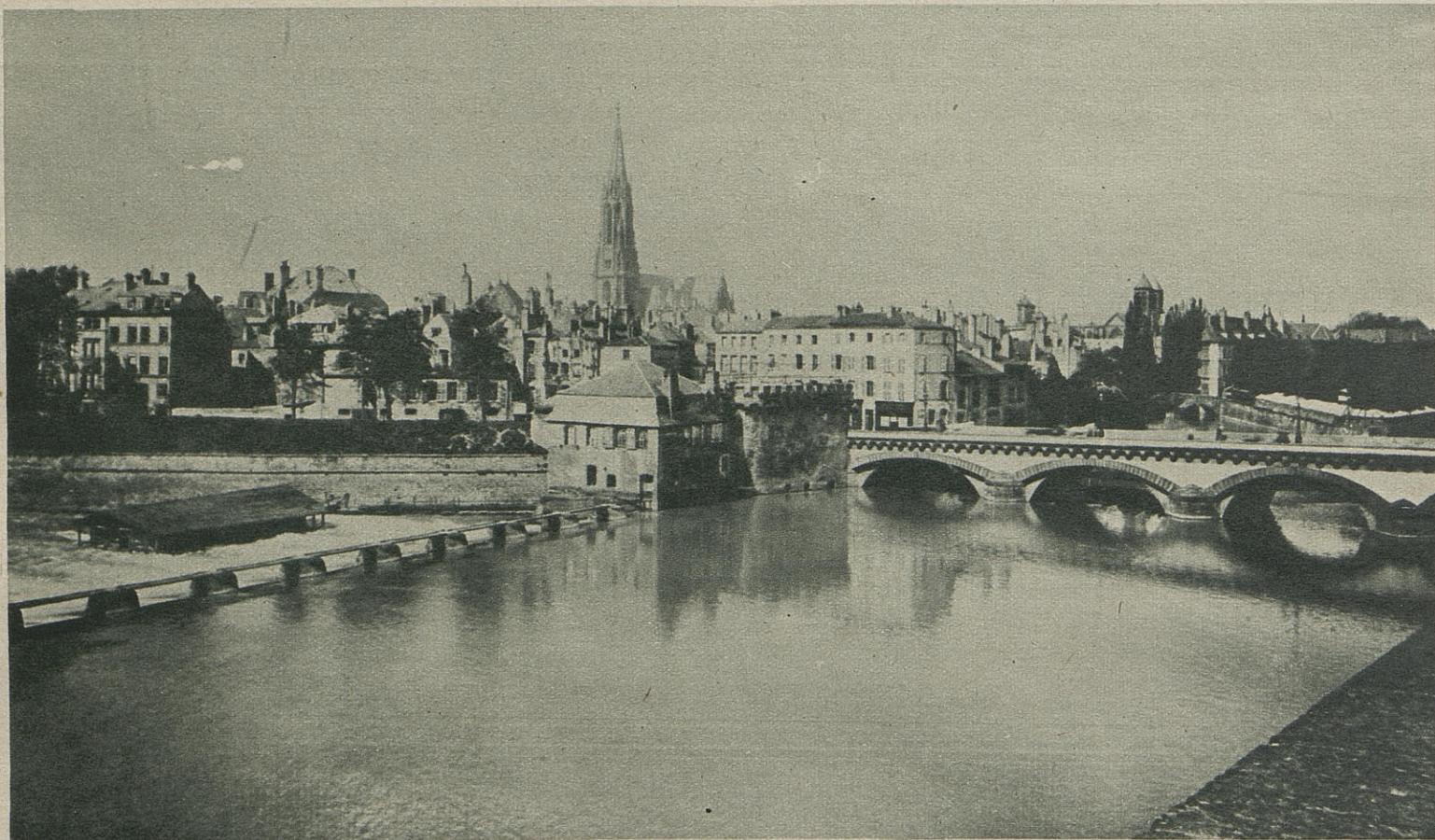
sibles Sudistes en des militaristes affamés de conquêtes. On pourrait donc tolérer, on devrait même favoriser une entente entre les États allemands, pourvu qu'elle se fasse en dehors et même contre la Prusse. Et ce ne serait pas difficile, puisque, par suite de la suppression des obligations draconiennes du traité de Francfort, on pourrait, en matière de douanes, faire à certains États des concessions dont la Prusse ne bénéficierait pas.

Je le répéterai jusqu'à satiété : l'intérêt seul rattachait le Sud au Nord en Allemagne. Dès que ce lien sera brisé, dès qu'on laissera les anciens confédérés

changer la mentalité des Sudistes, on ne changera jamais celle des Prussiens, de ces naufrageurs par destination qui avaient fini par communiquer de force leurs prodigieuses ambitions aux autres Allemands, par tempérament moins accapareurs. Si la coupure, une coupure définitive, ne se fait pas entre la Prusse et le reste de l'Allemagne, tout l'effort actuel sera perdu. Il faut donc que pénètre profondément dans l'esprit de tous la pensée maîtresse qui devra présider à la conclusion des traités de paix : pas de convention avec l'empire désormais inexistant.

(A suivre.)

E. WETTERLÉ.



METZ. — VUE PRISE SUR LA MOSELLE

dération sous la férule de la Prusse serait peut-être plus tard enfreinte, si d'autres combinaisons plus avantageuses ne se présentaient pas et n'étaient pas facilitées par les vainqueurs. La tradition historique rattache l'Allemagne du Sud, non pas aux Hohenzollern, mais aux Habsbourg. Il est donc plus que probable que si, dans l'avenir, une nouvelle fédération allemande devait se former, c'est à Vienne et non pas à Berlin que se trouverait son centre de gravité.

Nul ne saurait nier que les petits États, quand ils sont entourés de frontières douanières difficilement franchissables, sont condamnés à végéter ou même à mourir au point de vue économique. L'unité politique de l'Allemagne actuelle fut préparée par le *Zollverein* (union douanière) qui était devenu pour les États une nécessité vitale. Le même phénomène se produira encore, sinon immédiatement, du moins dans un avenir relativement prochain. L'essentiel est que l'Allemagne du Sud n'ait aucun intérêt à se rapprocher de nouveau de la Prusse, qui avait profité de son emprise économique pour transformer les pai-

chercher et trouver ailleurs les avantages que la domination prussienne leur assurait, tout un passé de rancunes et de haines séculaires revivra.

Donc pas de paix avec l'empire. Celui-ci doit disparaître. Or ce serait lui assurer une nouvelle et longue existence que de négocier avec lui. Les Hohenzollern n'auront pas le droit de se plaindre si on leur applique les principes dont ils furent, dans le passé et le présent, les partisans les plus décidés. Ils doivent toute leur puissance au mépris affiché du droit des gens. Depuis deux siècles, ils n'ont procédé qu'à des annexions violentes, et hier encore ils avouaient leur dessein monstrueux d'annexer la Belgique et la Hollande, comme d'asservir la France et la Russie et de ruiner l'Angleterre. Vis-à-vis d'une dynastie de proie, les Alliés n'ont aucun ménagement à garder. Or l'empire germanique et les Hohenzollern ne font qu'un. La première opération des vainqueurs devra donc être de faire tomber la couronne impériale de la tête de son troisième détenteur. Toute autre solution serait incomplète et transitoire. On pourra

## UNE SEMAINE DE GUERRE du 3 Avril au 10 Avril

**SAMEDI 3 AVRIL.** — Le total de nos prisonniers au bois Le Prêtre dépasse deux cents.

— A Burnhaupt-le-Haut en Alsace, nous repoussons deux contre-attaques.

**DIMANCHE 4 AVRIL.** — Les Comitadjis bulgares attaquent les Serbes à Stroumitza. Les Russes progressent dans les Carpathes.

**LUNDI 5 AVRIL.** — Nous progressons en Woëvre et enlevons le village de Régnéville, à l'ouest de Fay-en-Haye.

— Les Autrichiens sont chassés de Bessarabie.

**MARDI 6 AVRIL.** — Au bois d'Ailly (sud-ouest de Saint-Mihiel), nous enlevons trois lignes de tranchées.

— Les Austro-Allemands battent en retraite dans les Carpathes.

**MERCREDI 7 AVRIL.** — Les Belges délogent les Allemands de Diedgrachten, sur la rive gauche de l'Yser.

— Aux Eparges, nous gagnons du terrain.

**JEUDI 8 AVRIL.** — Nos progrès s'affirment entre Meuse et Moselle et les Allemands subissent de fortes pertes en contre-attaquant aux Eparges.

— L'incident serbo-bulgare semble en bonne voie d'apaisement.

**VENDREDI 9 AVRIL.** — Les troupes britanniques repoussent une attaque entre Kimmel et Wulverghem.

— Aux Eparges, nous gagnons encore du terrain ainsi qu'aux bois d'Ailly et de Mortmare.

— Mort de Georges Berry, député de la Seine.

LA RAFALE PASSÉE, LE LABOUREUR TRAVAILLE POUR LA MOISSON FUTURE



POUR QUE LE BLÉ, PLUS TARD, DORE LE CHAMP DE BATAILLE

A peine les derniers combats ont-ils été livrés, à peine le bruit du canon s'est-il éteint derrière les collines, que la terre immortelle affirme son droit à la fécondité. Hier encore, des tranchées traversaient cette plaine: bientôt les paysans les auront toutes comblées et l'on

ne voit déjà plus ici que les fils de fer barbelés, derniers vestiges des luttes de l'hiver. Et quand viendra l'été, d'immenses champs de blés onduleront au soleil, qui mûriront pour le bien-être des générations auxquelles tant de héros inconnus se seront sacrifiés.

*J'ai vu...*

## LA MESSE SUR LE CHAMP DE BATAILLE



A GENOUX  
DANS LA  
NEIGE, UN  
POPE DIT LA



MESSE DER-  
RIÈRE UN  
CAISSON  
DÉTELÉ.



### EN TEMPS DE GUERRE, LE PRÊTRE EST L'AMI DU SOLDAT

L'absence des êtres chers, la présence constante de la mort poussent invariablement l'esprit humain à chercher une consolation dans une croyance en l'au-delà, et nombreux sont les hommes que cette guerre aura rendus à leur religion. Ajoutons

que la bravoure des prêtres et leur libre esprit de camaraderie auront sans aucun doute largement contribué à ce rapprochement qui est peut-être moins le fait d'une évolution de nos tendances qu'une preuve nouvelle de notre belle union française.

*J'ai vu...*

## LA SERBIE DEMEURE UN FOYER D'ARDENT HÉROÏSME



UN CONVOI D'ARTILLERIE SERBE

On peut dire sans risquer d'être démenti qu'un des facteurs de la défaite autrichienne par les Serbes résida dans la puissance de l'artillerie qui fut fournie à ces derniers par la France.

Et avec un don d'assimilation remarquable, leurs artilleurs en tirèrent un tel parti que la supériorité numérique de leurs adversaires ne suppléa jamais à l'infériorité de leur armement.



(Photographie primée).

UN GRAND AMI DE LA SERBIE

Tout le monde sait l'amitié que Sir Thomas Lipton témoigna de tout temps au vaillant peuple serbe. Dès le début des hostilités il offrit son yacht l'*Erin* pour qu'on le transformât en

ambulance, et le voici maintenant au moment où il va s'embarquer pour aller se rendre compte par lui-même de la portée des incidents lors de l'attaque de Stroumitza par les hordes bulgares.

## UNE ACTION GLORIEUSE DES ANGLO-CANADIENS A LA BATAILLE DES FLANDRES

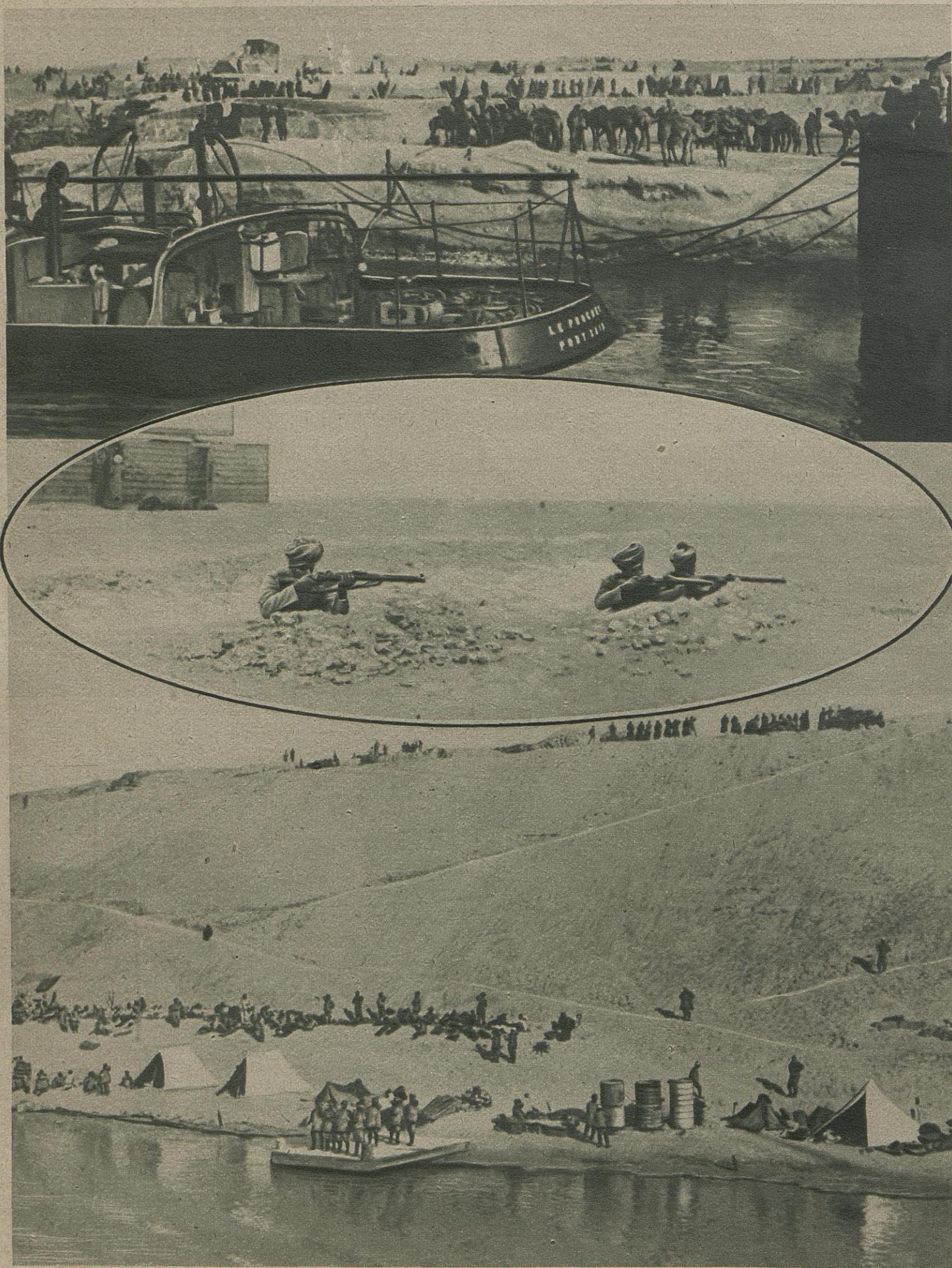


TROIS CANADIENS DESCENDENT LES ALLEMANDS DU HAUT D'UN ABRI IMPROVISÉ

La campagne si longue et si meurtrière de l'armée anglaise dans les Flandres abonde en traits héroïques de toute sorte, et nombreux sont les exemples de courage fournis tant par les troupes coloniales que par celles de la Métropole. Ici, trois tireurs canadiens réputés pour leur adresse n'ont pas hésité, malgré la mitraille, à sortir de leur tranchée où leurs compagnons continuent à épuisier l'eau avec flegme, et

après s'être construit un abri sommaire, à descendre méthodiquement tous les Allemands qui passent à bonne portée lors de l'attaque d'une tranchée voisine. On peut voir, par l'aspect du terrain creusé de trous d'obus remplis de boue et cinglé sous une pluie battante, quelle somme d'endurance et de courage il faut pour garder une vaillance morale et physique qui ne se démente pas au cours de ces épreuves.

LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE EN ÉGYPTÉ



SUR LES BORDS DE L'ISTHME DE SUEZ

Tandis que nos soldats du front occidental subissent stoïquement les derniers assauts de la pluie et de la neige, ceux qui bivouaquent au bord de l'isthme de Suez souffrent de la

chaleur et de la soif. Ils n'en gardent pas moins leur vaillance accoutumée, et l'on peut voir en haut de cette page une importante caravane de chameaux qui vient d'être faite prisonnière.

## LA FRANCE RECONNAISSANTE HONORE L'ISLAM



LES DERNIÈRES PRIÈRES

Malgré l'inqualifiable agression des Jeunes-Turcs, la France peut être fière de l'amour qu'elle a su inspirer à son armée d'Afrique. Un véritable sentiment de fraternité unit en effet

nos soldats français aux fils de l'Islam et l'on peut voir ici le marabout récitant les suprêmes prières avant qu'on ne procède à l'inhumation d'un tirailleur, au milieu de l'émotion générale.



TOMBES ARABES AU SEUIL D'UN VILLAGE

Par un sentiment de justice et de gratitude, la France a voulu que ses soldats fils de l'Islam fussent inhumés avec autant de piété que ses propres enfants. Et rien mieux que

cette photographie, prise dans un village du Nord, ne saurait établir que notre douce terre française est bien celle de tant de vaillants soldats d'Afrique qui ont versé leur sang pour elle.

## SUR TERRE ET DANS LES AIRS

(Suite)

26. Août, 5 heures du matin. — BELFORT.

A ce moment, dans les bois au nord d' Helfaunkirch dont j'aperçois le clocher dans les futaies, il me semble voir une ombre qui passe à flanc de coteau, contre des pommiers. Je regarde à la lorgnette. C'est un cavalier. Je crie à S... de se presser et je continue à observer.

Impossible d'ailleurs de nous dissimuler. La tache blanche de l'avion, sur la terre brune et le fond de bois, doit se détacher en vigueur et servir de cible. Voici un deuxième, puis un troisième cavalier. C'est une patrouille de cavalerie... Mais impossible de distinguer... elle aussi a disparu, s'est tapie dans un vallon ; et je la sens qui doit cheminer vers nous, essayant de nous encercler.

J'arme ma carabine pendant que S... fiévreusement travaille à revisser les bougies. Je regarde de tous mes yeux, j'écoute de toutes mes oreilles vers la forêt... A 400 mètres à ma droite, il me semble qu'un buisson a bougé... Et soudain galopade de chevaux et cris poussés en français.

« Rendez-vous ! »

Deux ou trois balles sifflent au-dessus de nous et à mon grand ahurissement je vois déboucher la lance haute une patrouille de dragons français.

Ils ne nous reconnaissent pas sous nos combinaisons d'aviateurs et doivent nous prendre à leur tour pour des Allemands.

— Tirez pas, N... de D..., Français... Aviateurs français.

Méfiant, les cavaliers s'arrêtent ; le chef de patrouille crie :

— Haut les mains, d'abord !

Nous lâchons tout ; S... sa clef anglaise et moi ma carabine, et je leur crie :

— Pas de blague, camarade, aviateurs de Belfort. Capitaine V..., breveté d'État-major.

C'est égal. J'ai bien cru que cela y était, qu'il fallait faire flamber l'avion et essayer de vendre sa peau en filant dans les bois vers Dannemarie.

Le reste de la patrouille française sort des taillis. Le mouvement a été parfait ; nous étions encerclés. Je félicite le chef de patrouille, un jeune lieutenant de dragons auquel nous demandons protection pendant la réparation. Et nous causons. Ah ! l'étrange histoire que ce jeune blondin de vingt-cinq ans à la figure fine et énergique me raconte.

Lancé en reconnaissance d'officier au delà d'Altkirch par son escadron de découverte, il a poussé droit dans la forêt de Hardt ; il a traversé, évitant les villages, la mystérieuse forêt et il est arrivé jusqu'au Rhin. Au Rhin ! Je le lui fais répéter. Je ne peux y croire. Tranquillement il me raconte sa reconnaissance de quarante-huit heures dans les bois, marchant de nuit, se blottissant le jour, se faufilant, arrivant au débouché du Hardt sur les chenaux du Rhin et faisant boire les chevaux au Rhin !

Je revois sa figure, illuminée d'enthousiasme en me disant ce mot.

— Pas de mauvaises rencontres, mon cher camarade, pas de casse ?

— Rien. Juste une patrouille de dragons allemands que nous avons encerclée et sabrée... Cela n'a pas été long. Il n'en est pas resté un seul. A la pointe et sans bruit... ouvrage bien fait. Mon capitaine, grâce à cela, nous avons passé sans être inquiétés, sans donner l'éveil.

(1) Voir les numéros 15 et suivants.

— Alors votre impression sur le Hardt ?  
— C'est qu'ils n'ont pas encore débouché du Rhin et qu'ils n'attaqueront pas de si tôt... Voyez-vous, mon capitaine, l'effort est là-bas.

Et, grave, il me montre la direction du nord-est, celle de la Meuse, de Neufchâteau, de Dinan, de Charleroi... Il a raison.

Oui, je crois que d'ici de longues semaines, le théâtre d'Alsace sera secondaire.

En tout cas, grâce à cette panne, j'ai eu une confirmation de ma reconnaissance et le gouverneur sera fixé.

Le moteur est réparé. S... de nouveau a le sourire. L'avion est prêt à repartir. Dans vingt minutes nous serons à Belfort. La patrouille est partie vers la France ; elle s'est égayée le long des bois, vers Altkirch. Je suis de l'œil la ligne des fourrageurs qui ondule, paraît, disparaît et s'arrête de crête



RIBEAUVILLÉ. — PORTE DES BOUCHERS.

en crête, tandis qu'au centre le chef montre la direction.

Je songe à sa joie puissante, à son orgueil d'avoir pu pousser jusque-là, d'avoir fait le geste historique de faire boire ses chevaux au Rhin, d'avoir été le premier et probablement le seul de toute l'armée à l'avoir fait.

1<sup>er</sup> septembre. Epinal. Armée des Vosges.

Les escadrilles d'avions à leur tour ont suivi le mouvement des troupes et remontent vers le Nord, vers la Lorraine, vers Epinal et Nancy, qui deviennent les deux grandes places fortes chargées de contenir la poussée allemande sur la Moselle...

Ce matin, à la pointe du jour, nos avions se sont envolés pour Epinal : ils sont partis un à un, et je les ai vus disparaître derrière les premières pentes des Vosges. Vu la nécessité de monter haut, les pilotes sont partis seuls, et nous, les observateurs et mécaniciens, nous prendrons place sur les tracteurs qui par la route rejoindront ce soir, à Epinal, les avions.

Autant l'échelon volant d'une escadrille est léger, puissant, rapide, autant l'échelon roulant donne une impression de force, de pesanteur et aussi de lenteur : il y a d'abord les tracteurs de l'escadrille,

sur lesquels les mécaniciens prennent place, au milieu des caisses d'hélices, des caisses de rechange des avions et des moteurs ; et puis derrière suit ce que j'appelle la grosse cavalerie de l'aviation, c'est-à-dire les gros camions du parc, portant tout ce qu'il faut pour alimenter les avions et les aviateurs, depuis l'essence, l'huile de ricin, jusqu'aux rations de viande et de pain.

Par les routes des Vosges, à travers les villages pleins d'une population ardente et patriotique, nos voitures défilent à toute vitesse, dans un nuage de poussière, et aux haltes, nos tracteurs sont couverts de fleurs, de bouquets que les habitants nous lancent ou accrochent aux voitures...

Du côté des Plombières rencontré les premiers convois d'émigrés, venant de Saint-Dié, de Baccarat, de Lunéville, fuyant l'invasion allemande. Mais l'armée Castellana a établi son barrage devant le Grand Couronné de Nancy, et à côté d'elle l'armée Dubail, retranchée sur la Meurthe, garde les routes des Vosges et d'Épinal... Ces convois de réfugiés seront les derniers ; car nos troupes ramenées de La Lorraine allemande sur notre propre frontière, à partir de ce moment, ne reculeront plus... Au contraire, elles avanceront.

Le canon tonne au nord et à l'est de la place, du côté de Baccarat, Lunéville et du côté de Saint-Dié. Des combats acharnés se livrent depuis le 25 août : il s'agit d'empêcher à tout prix les Allemands de prendre pied dans la vallée de la Meurthe et de prendre à revers nos armées qui retraitent de Belgique sur la France...

Et tous les jours les avions partent d'Épinal pour aller coopérer aux combats : tous les jours ils vont bombarder les positions ennemies. Pluies de fléchettes, bombes de 4, 10 et 15 kilogrammes, gros explosifs, produisant des nuages de fumée noire dans les sapineraies des Vosges.

(A suivre.)

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est le 30 avril que paraîtra le

### NUMÉRO RÉTROSPECTIF

dans lequel figureront tous les événements qui se sont déroulés depuis l'attentat de Serajevo, cause initiale du conflit actuel, jusqu'au 19 novembre, date à partir de laquelle on trouvera dans les numéros hebdomadaires de *J'ai vu...* le récit régulier des faits de guerre et d'actualité.

Ce numéro, qui comprendra 52 pages, présentées sous une couverture en deux couleurs de Léon Fauret, avec cent illustrations, trois grandes cartes et de nombreux croquis et schémas, sera vendu 1 franc.

Ce sera un

### NUMÉRO HORS SÉRIE

c'est-à-dire en dehors du numéro ordinaire de la semaine.

Il complétera notre collection de l'Histoire de la Guerre et constituera un document incomparable sur l'immense tragédie de 1914-1915.

Il est prudent de retenir à l'avance ce numéro spécial chez les libraires et dans les kiosques.

*J'ai vu...*

## PARMI LES RUDES SOLDATS DU ROI NICOLAS



### UNE HALTE DE SOLDATS MONTÉNÉGRINS DANS LA MONTAGNE

Les Monténégrins sont de fameux soldats, extraordinairement rompus aux fatigues et aux privations de la guerre ; malgré toutes les pertes qu'ils ont dû subir au cours de la campagne des Balkans, ils n'ont pas hésité à secourir les Serbes dans un bel élan fraternel.



### ARTILLEURS MONTÉNÉGRINS S'APPRÊTANT A METTRE EN ACTION UN CANON FRANÇAIS

Les Monténégrins, nos alliés lointains, travaillent dur, dans leurs montagnes escarpées, pour la cause de la justice et de la liberté ; sur une éminence battue par le vent d'hiver, on les

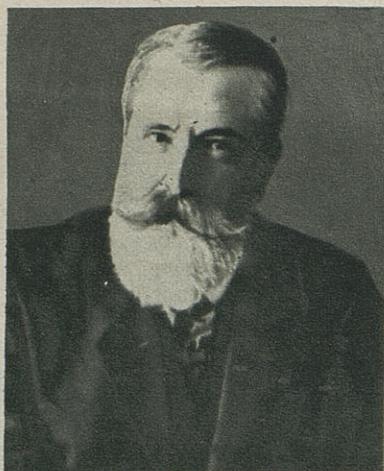
voit ici s'apprêtant à mettre en action le premier canon français transporté chez eux. — *En médaillon* : Essed Pacha installé dans les meubles du Prince de Wied, à Cattaro.

FAITS ET FIGURES DONT ON PARLE



M. Georges BERRY

Le distingué député du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris vient de mourir à l'âge de 63 ans.



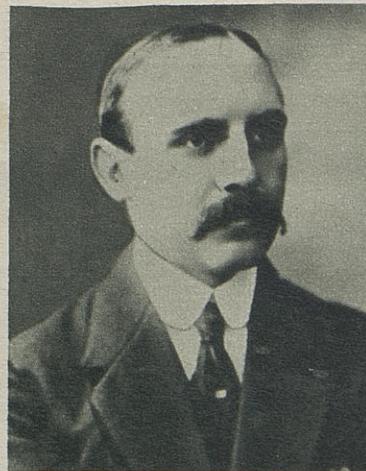
M. COLLIGNON

Engagé volontaire au 46<sup>e</sup> d'Inf. il vient de mourir héroïquement au champ d'honneur.



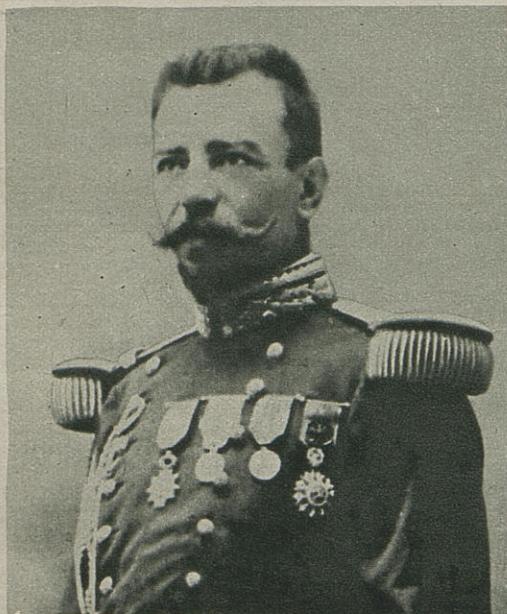
M. CHAIGNE

Le député de la Gironde augmente la liste des députés morts glorieusement pour la Patrie.



Claude CASIMIR-PERIER

Le fils de l'ancien Président de la République a été tué dans l'affaire de Craonne, à Soissons.



Le C<sup>e</sup> RAGEOT DE LA TOUCHE

Qui vient de mourir héroïquement à bord du "Bouvet", au cours des opérations des Dardanelles.



UN CANON SUR UN BATEAU MARCHAND

La piraterie des Allemands les faisant s'attaquer aux vaisseaux de commerce, ceux-ci sont obligés de se munir de canons à bord.



L'Amiral DE ROBECK

Qui vient de recevoir le commandement en chef de l'escadre anglaise opérant dans les Dardanelles.



ENCORE UN AVION ALLEMAND DESCENDU PAR LES NOTRES

Un de nos plus brillants pilotes militaires, l'adjudant Pelletier d'Oisy, un vrai virtuose de l'air, a réussi à descendre un avion ennemi en le survolant ; l'observateur fut tué, on voit ici le pilote prisonnier, conduit sous bonne garde.

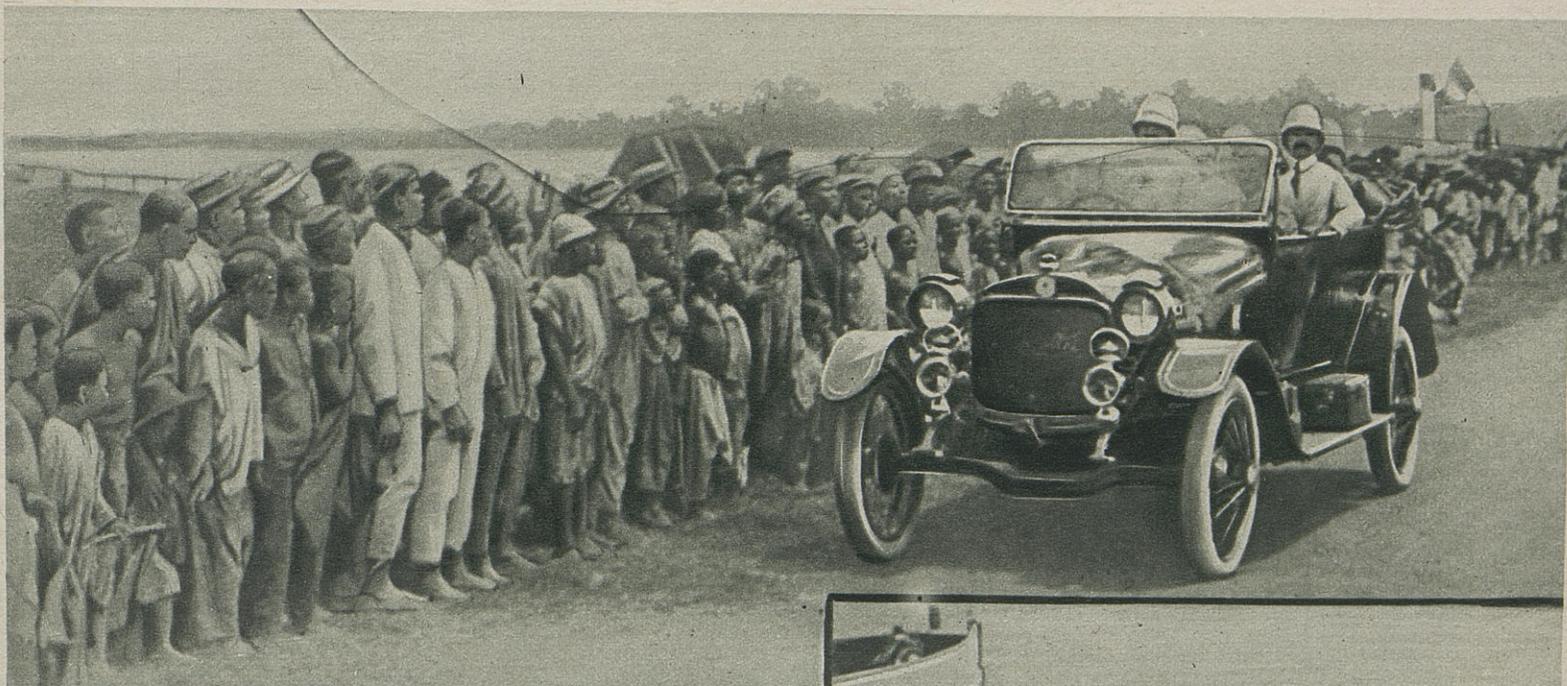


LE COW-BOY JESS WILLIARD

Qui vient d'acquiescer le titre de champion du monde de boxe en battant le fameux Jack Johnson en Amérique. On le voit à droite.

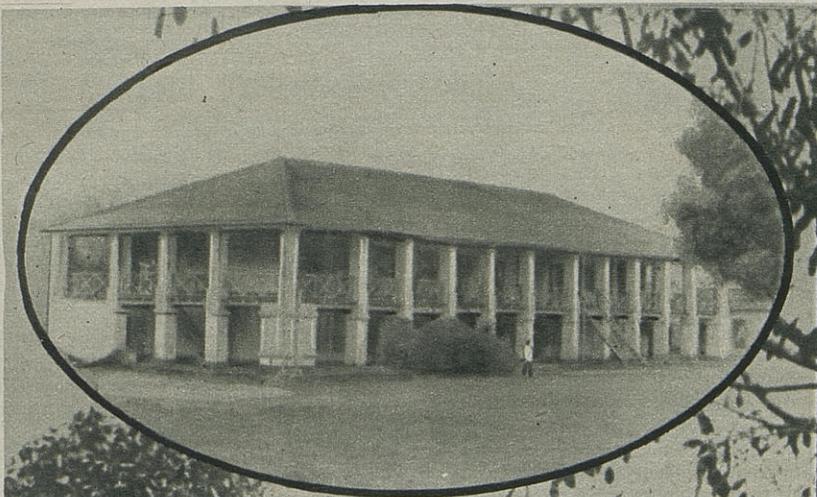
*Fai vu...*

## LA CONQUÊTE DU TOGOLAND



### LE GOUVERNEUR PRISONNIER

Fait prisonnier par les troupes anglo-françaises lors de la reddition de Lomé, capitale maritime du Togoland, le gouverneur von Dehring est emmené à Porto-Novo, dans l'auto du gouverneur du Dahomey. — *En dessous* : la maison où il est interné.



### LES PRISONNIERS ALLEMANDS TRAVAILLENT

Les soldats allemands faits prisonniers à Kamina furent employés à l'assainissement de la route d'Abomey à Kandy sous la

surveillance des tirailleurs dahoméens. — *En haut* : les femmes des officiers prisonniers débarquent du Faadji pour être internées.

*J'ai vu...*

## POUR RELIER NOS AVANT-POSTES



L'INSTALLATION D'UNE LIGNE TÉLÉPHONIQUE SUR LE FRONT

Aussitôt que l'on pousse une pointe en avant, le premier soin est de relier les postes avancés aux batteries d'artillerie, par une ligne téléphonique. Les sapeurs accrochent leurs fils dans les arbres, sur les buissons et, bientôt, l'observateur peut

transmettre aux téléphonistes d'arrière les indications nécessaires pour rectifier le tir. *En bas* : le poste d'observation ; *en haut* : celui de réception. Avec la télégraphie sans fil, le téléphone est le plus utile moyen de communiquer.